

**Homélie du Père Jean-Luc GARIN, supérieur du Séminaire
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Chers amis la grande prière que le P. Chillon a dite en notre nom tout à l'heure « *que ton peuple connaisse la joie de te servir sans inquiétude – sans inquiétude ! et il me semble que nous vivons aujourd'hui dans une époque où cette inquiétude peut nous saisir à bien des égards – et la liturgie de ce jour nous invitent à vivre sans inquiétude !*

Les lectures d'aujourd'hui nous rappellent que la foi ce n'est pas seulement adhérer avec notre esprit, consentir intellectuellement à des choses à croire, la foi c'est quelque chose qui vient nous saisir dans tous les recoins de notre vie, même dans ces moments où notre vie peut être en proie à l'inquiétude.

Nous avons eu de la chance aujourd'hui parce que la première lecture, c'est la plus courte des lectures que nous avons sur trois ans : deux versets ! Deux petits versets prodigieux tirés du chapitre 49 d'Isaïe. Aussi je ne peux pas m'empêcher – si vous avez goûté, je veux vous y aider, à ces deux petits versets, d'aller carrément vous plonger dans le chapitre 49 d'Isaïe qui est un chapitre extraordinaire, et pourquoi pas même dans toute la deuxième partie du livre d'Isaïe dont ces deux petits versets nous ont donné comme le la, comme le diapason, pour entrer dans ce livre d'Isaïe.

Que nous disait le premier des deux versets ? « *Jérusalem disait : 'Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée* ». Constat radical qui vient parfois nous saisir douloureusement dans les méandres de notre vie. Qui d'entre nous n'a pas l'impression que parfois le Seigneur l'abandonne, le Seigneur l'oublie, mais si nous n'en avons pas fait nous-même l'expérience bien de nos proches la font un jour ou l'autre. « *Le Seigneur m'a abandonnée* » : constat douloureux qui est dans le Nouveau Testament et même sur les lèvres de Jésus – « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* » [Matthieu, 27, 46] même Jésus crie cela ! Pourquoi Jérusalem se pose cette question ? Pourquoi le peuple d'Israël semble - t'il en proie au doute ? Ces deux petits versets d'Isaïe ont été écrits au VI^{ème} siècle avant notre ère à un moment bien précis de l'histoire d'Israël qui est l'exil à Babylone. Souvent au caté on a appris l'exode – on sait l'exode avec Moïse etc mais hélas on n'explique toujours pas pourquoi, on parle quasiment peu de l'exil dans nos parcours catéchétique, dans nos parcours bibliques, alors que on pourrait dire c'est le cœur même de l'expérience biblique de l'Ancien Testament, on pourrait dire c'est

le « vendredi saint » de l'Ancien Testament. C'est le Vendredi saint de l'Ancien Testament et bien des textes que nous entendrons dans la liturgie du vendredi saint sont justement tirés de cette époque là : Israël a l'impression que Dieu l'a abandonné, pourquoi, parce que les Babyloniens ont anéanti tout le pays, tout le royaume de Juda n'est plus qu'une ruine fumante, la population – et j'y vois tout le poids que nos contemporains peuvent mettre aussi sous ce mot – la population a été déportée à Babylone en Irak. Le Temple de Jérusalem qui était la magnificence et la fierté du peuple a été détruit. Le roi en qui on mettait confiance dans la descendance a été assassiné et avec lui tous ses fils... Plus de terre !... Et surgit cette grande question : « Où est Dieu ? Que fait Dieu ? Est-ce que les dieux des Babyloniens sont plus forts que notre Dieu ? Notre Dieu serait-il atteint d'une faiblesse chronique au regard des autres dieux ? Et certains psaumes vont très loin : « Seigneur, pourquoi dors-tu ? [ps. 44 hébreu, 43 liturgie] Pourquoi notre ennemi est-il le plus fort ? Seigneur que fais-tu ? Des cris d'interrogation qui peuvent nous saisir.

Et au cœur de cette épreuve le Seigneur suscite des prophètes – vous avez déjà entendu leurs noms, Jérémie, Ezéchiel, et ici le second Isaïe. Des prophètes qui disent quelque chose aussi de notre mission prophétique à nous baptisés. Ces prophètes sont solidaires du peuple. Ils vivent le quotidien du peuple, ils partagent les épreuves du peuple, ils partagent toutes les questions, toutes les interrogations du peuple, mais ils sont une lumière dans la nuit, ils portent une parole d'espérance, parce qu'ils l'ont aussi expérimentée. Non, le Seigneur n'est pas loin ! Et, on l'a entendu, dans la deuxième partie, le deuxième petit verset de cette lecture : « *Une femme oublierait-elle son enfant, je ne t'oublierai jamais !* » Et un peu plus loin dans ce même chapitre, le Seigneur nous aime à tel point, et il ne nous oubliera pas à tel point « *qu'il nous a gravés sur la paume de sa main* » [Isaïe, 49, 16] Nous avons du prix à ses yeux et il nous aime.

L'évangile nous conduit sur le même chemin. Vous savez que l'évangile et la première lecture sont toujours choisis l'un en fonction de l'autre. Il y a une expression qui revient six fois dans l'évangile, six fois ! « *Se faire du souci* », se soucier si vous prenez une autre traduction, s'inquiéter, être inquiet... Et l'évangile, surtout Jésus dans cet évangile nous invite à deux choses, nous offre deux pistes, deux chemins pour trouver la paix du cœur, essayer de la trouver, de trouver cette joie intérieure.

La première : Jésus nous invite, curieusement, à contempler la nature. « *Regardez les oiseaux du ciel, observez – les termes grecs sont vraiment des termes qui invitent à regarder avec profondeur, pas seulement en surface – contemplez les oiseaux du ciel, contemplez les lys des champs !* » Jésus nous invite à regarder ce qui est grand, e qui est beau, ce qui est bon dans la création, et à la reconsidérer dans les mains de Dieu, comme nous-mêmes nous sommes dans les mains de Dieu.

Et puis, la deuxième chose à laquelle nous invite Jésus, on pourrait le résumer à : « *vivre le bel aujourd'hui de Dieu* ». Vous l'avez entendu à la fin de l'évangile : « *A chaque jour suffit sa peine !* » Comme on le dit souvent dans notre langage courant : « *Un jour à la fois* », mais pas seulement un jour à la fois j'allais dire – pardonnez-moi ce jeu de mot, *f-o-i-s*, mais j'allais dire un « jour à la foi, *f-o-i*. Parce que c'est jour après jour, heure après heure qu'il nous faut incarner cette foi, croire au plus profond de nous-mêmes que nous sommes dans la main de Dieu et qu'il ne peut pas nous oublier. Il y a un très beau commentaire de cette finale de l'évangile de Matthieu qu'a fait le bon pape Jean XXIII. Vous pouvez le retrouver très facilement sur internet, ça s'appelle : « *le décalogue de la sérénité* ». On nous raconte dans les fioretti de Jean XXIII alors que quelques fois il était en proie à bien des inquiétudes, à bien des doutes et qu'il rêvait que la conduite de l'Eglise lui donnait bien du souci, alors il se réveillait en pleine nuit en disant : 'il faudra que j'en parle demain au pape !' et puis se rappelant que le pape, c'était lui ! Et je vous invite pour conclure – je ne vais pas vous lire les dix maximes de ce décalogue mais quelques unes qui concluent merveilleusement l'évangile que nous venons d'entendre :

Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie.

Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux, sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde, mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui je croirai fermement, même si les circonstances attestent le contraire, que la providence de Dieu s'occupe de moi, comme si rien d'autre n'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui je n'aurai aucune crainte, et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté dans ce monde. »

8^{ème} dimanche ordinaire, 26 février 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 49,14-15

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. » Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas, – dit le Seigneur.

Psaume 61, *Le Seigneur est avec nous pour toujours !*

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 4, 1-5

Frères, que l'on nous regarde comme des auxiliaires du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, tout ce que l'on demande aux intendants, c'est d'être trouvés dignes de confiance. Pour ma part, je me soucie fort peu d'être soumis à votre jugement, ou à celui d'une autorité humaine ; d'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. Ma conscience ne me reproche rien, mais ce n'est pas pour cela que je suis juste : celui qui me soumet au jugement, c'est le Seigneur. Ainsi, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et il rendra manifestes les intentions des cœurs. Alors, la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, 6, 24-34

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t'il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. »